

ses crimes, il sera surveillé, et cassé en tête de la compagnie, à la moindre faute. Maintenant que te voilà sauvé, mon Hector, prends garde à toi. Ne laisse pas tes amis, on t'enverra ta nomination ce matin, et ton homme sera officier !... Quel âge as-tu maintenant ?

— Soixante-dix ans, dans trois mois.

— Quel gaillard tu fais ! dit le maréchal en souriant. C'est toi qui mériterais une promotion, mais, mille boulets ! nous ne sommes pas sous Louis XV.

Tel est l'effet de la camaraderie qui lie entre eux les glorieux restes de la phalange napoléonienne, ils se croient toujours au bivouac, obligés de se protéger envers et contre tous.

— Encore une faveur comme celle-là, se dit Hulot en traversant la cour, et je suis perdu.

Le malheureux fonctionnaire alla chez le baron de Nucingen auquel il ne devait plus qu'une somme insignifiante; il réussit à lui emprunter quarante mille francs en engageant son traitement pour deux années de plus; mais le baron stipula que, dans le cas de la mise à la retraite de Hulot, la quotité saisissable de sa pension serait affectée au remboursement de cette somme, jusqu'à épuisement des intérêts et du capital. Cette nouvelle affaire fut faite, comme la première, sous le nom de Vauvinet, à qui le baron souscrivit pour douze mille francs de lettres de change. Le lendemain, le fatal procès-verbal, la plainte du mari, les lettres, tout fut anéanti. Les scandaleuses promotions du sieur Marneffe, à peine remarquées dans le mouvement des fêtes de juillet, ne donnerent lieu à aucun article de journal.

CHAPITRE XXVIII

Une courtisane sublime.

Lisbeth, en apparence brouillée avec madame Marneffe, s'installa chez le maréchal Hulot. Dix jours après ces événements, on publia le premier ban de mariage de la vieille fille avec l'illustre vieillard à qui, pour obtenir un consentement, Adeline

raconta la catastrophe financière arrivée à son Hector en le priant de ne jamais en parler au baron, qui, dit-elle, était sombre, très-abattu, tout affaissé... Hélas ! il a son âge, ajouta-t-elle Lisbeth triomphait donc ! Elle allait attendre au but de son ambition, elle allait voir son plan accompli, sa haine satisfaite. Elle jouissait par avance du bonheur de régner sur la famille qui l'avait si longtemps méprisée. Elle se promettait d'être la protectrice de ses protecteurs, l'ange sauveur qui ferait vivre la famille ruinée, elle s'appelait elle-même *madame la comtesse* ou *madame la maréchale* ! en se saluant dans la glace. Adeline et Hortense achèveraient leurs jours dans la détresse, en combattant la misère, tandis que la cousine Bette, admise aux Tuileries, trônerait dans le monde.

Un événement terrible renversa la vieille fille du sommet social où elle se posait si fièrement.

Le jour même où ce premier ban fut publié, le baron reçut un message d'Afrique. Un second Alsacien se présenta, remit une lettre en s'assurant qu'il la donnait au baron Hulot, et après l'avoir laissé l'adresse de son logement, il quitta le haut fonctionnaire qu'il laissa foudroyé à la lecture des premières lignes de cette lettre.

« Mon neveu, vous recevrez cette lettre, d'après mon calcul, le sept août. En supposant que vous employiez trois jours pour nous envoyer le secours que nous réclamons, et qu'il mette quinze jours à venir ici, nous atteignons au premier septembre.

» Si l'exécution répond à ces délais, vous aurez sauvé l'honneur et la vie à votre dévoué Johann Fischer.

» Voici ce que demande l'employé que vous m'avez donné pour complice ; car je suis, à ce qu'il paraît, susceptible d'aller en cour d'assises ou devant un conseil de guerre. Vous comprenez que jamais on ne trainera Johann Fischer devant aucun tribunal, il ira de lui-même à celui de Dieu.

» Votre employé me semble être un mauvais gars, très-capable de vous compromettre ; mais il est intelligent comme un fripon. Il prétend que vous devez crier plus fort que les autres, et nous envoyer un inspecteur, un commissaire spécial chargé de découvrir les coupables, de chercher les abus, de sévir enfin,

— mais qui s'interposera d'abord entre nous et les tribunaux, en élevant un conseil.

— Si votre commissaire arrive le premier septembre et qu'il ait de vous le mot d'ordre, si vous nous envoyez deux cent mille francs pour rétablir en magasin les quantités que nous avions avant dans les localités éloignées, nous serons regardés comme des comptables purs et sans tache.

— Vous pouvez confier au soldat qui vous remettra cette lettre un mandat à mon ordre sur une maison d'Alger. C'est un homme solide, un parent incapable de chercher à savoir ce qu'il porte. J'ai pris des mesures pour assurer le retour de ce garçon. Si vous ne pouvez rien, je mourrai volontiers pour celui à qui vous devez le bonheur de notre Adeline.

Les angoisses et les plaisirs de la passion, la catastrophe qui venait de terminer sa carrière galante avaient empêché le baron Hulot de penser au pauvre Johann Fischer, dont la première lettre annonçait cependant positivement le danger devenu maintenant si pressant. Le baron quitta la salle à manger dans un tel trouble qu'il se laissa tomber sur le canapé du salon. Il était évanoui, perdu dans l'engourdissement que cause une chute violente. Il regardait fixement une rosace du tapis sans s'apercevoir qu'il tenait à la main la fatale lettre de Johann. Adeline entendit de sa chambre son mari se jetant sur le canapé comme une masse. Ce bruit fut si singulier qu'elle crut à quelque attaque d'apoplexie. Elle regarda par la porte dans la glace, et prit à cette peur qui coupe la respiration, qui fait rester immobile, et elle vit son Hector dans la posture d'un homme terrassé. La baronne vint sur la pointe du pied, Hector ne dit rien, elle put s'approcher, elle aperçut la lettre, elle la prit, la lut, et trembla de tous ses membres. Elle éprouva l'une de ces révolutions nerveuses, si violentes que le corps en garde éternellement la trace. Elle devint, quelques jours après, sujette à un frissonnement continu : car, ce premier moment passé, la nécessité d'agir lui donna cette force qui ne se prend qu'aux sources mêmes de la puissance vitale.

Hector vint dans ma chambre, dit-elle, d'une voix qui ressemblait à un soupir, que la fille ne te voie pas ainsi, viens, mon ami, viens.

— Où trouver deux cent mille francs ? je puis obtenir l'envoi de Claude Vignon comme commissaire. C'est un garçon spirituel, intelligent... C'est l'affaire de deux jours... Mais deux cent mille francs, mon fils ne les a pas, sa maison est grevée de trois cent mille francs d'hypothèques. Mon frère a tout au plus trente mille francs d'économies. Nourgen se moquerait de moi !... Vauvinet ?... il m'a peu gracieusement accordé dix mille francs pour compléter la somme donnée pour le fils de l'infame Marnette. Non, tout est dit, il faut que j'aille me jeter aux pieds du maréchal, lui avouer l'état des choses, m'entende dire que je suis une canaille, accepter sa bordée afin de sombrer décemment.

— Mais, Hector, ce n'est plus seulement la ruine, c'est le déshonneur, dit Adeline. Mon pauvre oncle se tuera. Ne tue que nous, tu en as le droit, mais ne sois pas un assassin ! Reprends courage, il y a de la ressource.

Aucune, dit le baron. Personne dans le gouvernement ne peut trouver deux cent mille francs, quand même il s'agissait de sauver un ministre ! Oh ! Napoléon, où est-il !

— Mon oncle le pauvre homme ! Hector, on ne peut pas le laisser se tuer déshonoré.

— Il y aurait bien une ressource, dit-il jamais, c'est d'être chanceux... Oui, Crével est si coquet, tirés avec sa fille. Ah ! il a bien de l'argent, lui seul pourrait...

Tiens, Hector, il vaut mieux que ta femme périsse que de laisser périr notre oncle, ton frère, et l'honneur de ta famille, dit la baronne frappée d'un trait de lumière. Oui, je puis vous sauver tous !... Oh ! mon Dieu ! quelle noble pensée ! comment a-t-elle pu lui venir ?

Elle joignit ses mains, tomba sur ses genoux, et se mit à prier. En se relevant elle vit que sa noble expression de joie sur la figure de son mari que la pensée d'adieu ne revint, et alors Adeline tomba dans la tristesse des veilles.

Va, mon ami, cours au ministère, s'écria-t-elle en se réveillant de cette torpeur, tâche d'envoyer un commissaire, il le faut. Entorville le maréchal, et à ton retour, à cinq heures, tu trouveras peut-être... ou tu trouveras deux cent mille francs. Ta famille, ton honneur d'homme, de conseiller d'Etat,

d'administrateur, ta probité, ton fils, tout sera sauvé; mais ton Adeline sera perdue, et tu ne la reverras jamais. Hector, mon ami, dit-elle en s'agenouillant, lui serrant la main et la baisant, bénis-moi, dis-moi adieu!

Ce fut si déclarant qu'en prenant sa femme, la relevant et l'embrassant, Hulot lui lit: — Je ne te comprends pas!

— Si tu comprenais, reprit-elle, je mourrais de honte, ou je n'aurais plus la force d'accomplir ce dernier sacrifice.

— Madame est servie, vint dire Mariette.

Hortense vint souhaiter le bonjour à son père et à sa mère. Il fallut aller déjeuner et montrer des visages menteurs.

— Allez déjeuner sans moi, je vous rejoindrai, dit la baronne.

Et elle se mit à sa table et écrivit la lettre suivante:

Mon cher monsieur Crevel, j'ai un service à vous demander; je vous attends ce matin; et je compte sur votre galanterie, qui m'est connue, pour que vous ne fassiez pas attendre trop longtemps

• Votre dévouée servante,

• ADELINÉ HULOT. •

— Louise, dit-elle à la femme de chambre de sa fille, qui servait, descendez cette lettre au concierge, dites-lui de la porter sur-le-champ à son adresse et de demander une réponse.

Le baron, qui lisait les journaux, tendit un journal républicain à sa femme en lui désignant un article et lui disant: — Sera-t-il temps? Voici l'article, un de ces terribles entre-fillets avec lesquels les journaux nuancent leurs tartines politiques.

Un de nos correspondants nous écrit d'Alger qu'il s'est révolté de tels abus dans le service des vivres de la province d'Oran, que la justice informe. Les malversations sont évidentes, les coupables sont connus. Si la répression n'est pas sévère,

nous continuerons à perdre plus d'hommes par le fait des concessions qui frappent sur leur nourriture que par le fer des Arabes et le feu du climat. Nous attendrons de nouveaux renseignements, avant de continuer ce déplorable sujet.

Nous ne nous étonnons plus de la peur que cause l'établissement en Algérie de la presse comme l'a entendue la charte de 1830.

— Je vais m'habiller et aller au ministère, dit le baron en quittant la table, le temps est trop précieux, il y a la vie d'un homme dans chaque minute.

— Oh! maman, je n'ai plus d'espoir, dit Hortense.

Et, sans pouvoir retenir ses larmes, elle tendit à sa mère une revue des beaux-arts. Madame Hulot aperçut une gravure du groupe de Dalila par le comte de Steinbock, dessous laquelle était imprimé: *Appartenant à madame Marneffe*. Dès les premières lignes, l'article signé d'un V révélait le talent et la complaisance de Claude Vignon.

— Pauvre petite... dit la baronne.

Effrayée de l'accent presque indifférent de sa mère, Hortense la regarda reconnut l'expression d'une douleur auprès de laquelle elle la sienne devait pâlir, et elle vint embrasser sa mère à qui elle dit: — Qu'as-tu, maman? qu'arrive-t-il? pouvons-nous être plus malheureuses que nous ne le sommes?

— Mon enfant, il me semble, en comparaison de ce que je souffre aujourd'hui, que mes horribles souffrances ne sont rien. Quand ne souffrirai-je plus?

— Au ciel, ma mère! dit gravement Hortense.

— Viens, mon ange, tu m'aideras à m'habiller... mais non... Je ne veux pas que tu t'occupes de cette toilette. Envoie-moi Louise.

Adeline rentrée dans sa chambre, alla s'examiner au miroir. Elle se contempla tristement et curieusement en se demandant à elle-même: — Suis-je encore belle?... peut-on me désirer encore? Ai-je des rides?...

Elle souleva ses beaux cheveux blonds et se découvrit les

tempes ! Là tout était frais comme chez une jeune fille. Adeline alla plus loin, elle se découvrit les épaules et fut satisfaite, elle eut un mouvement d'orgueil. La beauté des épaules qui sont belles est celle qui s'en va la dernière chez la femme, surtout quand la vie a été pure. Adeline choisit avec soin les éléments de sa toilette ; mais la femme pieuse et chaste resta chastement mise, malgré ses petites inventions de coquetterie. A quoi bon des bas de soie gris tout neufs, des souliers en satin à cothurnes, puisqu'elle ignorait totalement l'art d'avancer, au moment décisif, un joli pied en le faisant dépasser de quelques lignes une robe à demi soulevée pour ouvrir des horizons au désir ! Elle mit bien sa plus jolie robe de mousseline à fleurs peintes, décolletée et à manches courtes ; mais, épouvantée de ses nudités, elle couvrit ses beaux bras de manches en gaze claire, elle voila sa poitrine et ses épaules d'un fichu brodé. Sa coiffure à l'anglaise lui parut être trop significative, elle en éteignit l'entrain par un très-joli bonnet ; mais, avec ou sans bonnet, eût-elle su jouer avec ses rouleaux dorés pour faire admirer ses mains en fuseau !... Voici quel fut son fait. La certitude de sa criminalité, les préparatifs d'une faute délibérée causèrent à cette sainte femme une violente fièvre qui lui rendit l'éclat de la jeunesse pour un moment. Ses yeux brillèrent, son teint resplendit. Au lieu de se donner un air séduisant, elle se vit en quelque sorte un air dévergondé qui lui fit horreur. Lisbeth avait, à la prière d'Adeline, raconté les circonstances de l'infidélité de Wenceslas, et la baronne avait alors appris, à son grand étonnement, qu'en une soirée, en un moment, madame Marnette s'était rendue maîtresse de l'artiste ensorcelé. — Comment font ces femmes ? avait demandé la baronne à Lisbeth. Rien n'égale la curiosité des femmes vertueuses à ce sujet, elles voudraient posséder les séductions du vice et rester pures. — Mais elles séduisent, c'est leur état, avait répondu la cousine Belle. Valérie était ce soir-là, vois-tu, ma chère, à faire damner un ange. — Raconte-moi donc comment elle s'y est prise ? — Il n'y a pas de théorie, il n'y a que la pratique dans ce métier, avait dit railleusement Lisbeth. La baronne, en se rappelant cette conversation, aurait voulu consulter la cousine Bette ; mais le temps manquait. La pauvre Adeline, incapable d'inventer une mouche, de se poser un bouton de rose dans le beau

milieu du corsage, de trouver les stratagèmes de toilette destinés à réveiller chez les hommes des désirs amortis, ne fut que soigneusement habillée. Niest pas, compréhensible, qui veut. La femme est le potage de l'homme, a dit plaisamment Molière par la bouche du judicieux Gros-René. Cette comparaison suppose une sorte de science culinaire en amour. La femme vertueuse et digne serait alors le repas homérique, la chair jetée sur les charbons ardents. La courtisane, au contraire, serait l'œuvre de Carême avec ses condiments, avec ses épices et ses recherches. La baronne ne pouvait pas, ne savait pas servir sa blanche poitrine dans un magnifique plat de goupura, à l'instar de madame Marnette. Elle ignorait le secret de certaines attitudes, l'effet de certains regards. Enfin, elle n'avait point sa belle créole. La noble femme ne serait bien retournée, cent fois, elle n'aurait rien su offrir à l'œil savant du libertin. Être une honnête et prude femme pour le monde, être faire courtisane pour son mari, c'est être une femme de génie et il y en a peu. La est le secret des longs attachements, des longues, longues femmes qui sont déshéritées de ces doubles et magnifiques facultés. Supposez madame Marnette vertueuse, vous avez la marquise de Poicaille. Ces grandes et illustres femmes, ces belles Diane de Poitiers vertueuses, ou des compla-

La scène par laquelle commence cette sérieuse et terrible étude de mœurs parisiennes a bien donc sa reproduction avec cette singulière différence qu'au lieu des maisons praguaises par le caractère de la malice bohemaise y changeant les rôles, madame Hulot attendait Crével dans des intentions qui le faisaient venir en souriant aux Parisiens du haut de son balcon, trois ans auparavant. Enfin, chose étrange, la baronne était fidèle à elle-même, à son amour, en se livrant à la plus grossière des infidélités aux yeux de certains juges. Comment faire pour être une madame Marnette ? se dit-elle en entendant sonner. Elle comprima ses larmes, la fièvre quitta ses traits, elle se permit d'être bien courtisane, la pauvre et noble créature !

Que diable me veut cette brave baronne Hulot ? se disait Crével en montant le grand escalier. Ah ! bah, elle va me parler de ma querelle avec Célestine et Victorin ! En entrant dans le salon, où il suivait Louise, il se permit de jeter la vue sur la nudité du local (style Crével) de la pauvre femme. —

comme ces beaux tableaux mis au grenier par un homme qui ne se connaît pas en peinture. » Crevel, qui voyait le comte Poppant, ministre du commerce, achetant des tableaux et des statues, voulait se rendre célèbre parmi les Mécènes parisiens dont l'amour pour les arts consiste à chercher des pièces de vingt francs pour des pièces de vingt sous. Adeline sourit gracieusement à Crevel en lui montrant une chaise devant elle.

— « Me voici, belle dame, à vos ordres, dit Crevel. Monsieur le maire, devenu homme politique, avait adopté le drapeau noir. Sa figure apparaissait au-dessus de ce vêtement comme une petite tige dominant un rideau de nuages bruns. Sa chemise, blanche et étirée par des pelotes de cinq cents francs chacune, donnait une haute idée de ses capacités... thoraciques, et il disait : — On voit en moi le futur allié de la tribune ! Ses larges mains rougies par le gant jaune dès le matin. Ses bottes vernies accusaient le petit coup brun à un cheval qui avait diminué depuis trois ans l'amplitude de son pas de Crevel. Comment les grands seigneurs, il en était à sa seconde manière. Mais de grand matin, quand il était chez le prince de Vassembourg, à la présidence, chez le comte Poppant, etc., il gardait son chapeau à la main d'une façon délicate que Valérie lui avait apprise, et il insérait le pouce de l'autre main dans l'entreteinte de son gilet blanc à croquer, en maintenant de la tête et des yeux, cette autre mise en scène. Ah ! due à la railleuse Valérie qui, sous prétexte de rajouter son maître, l'avait doté d'un ridicule de plus. »

— Je vous ai prié de venir, mon bon et cher monsieur Crevel, dit la baronne d'une voix troublée, pour une affaire de la plus haute importance.

— Je la devine, madame, dit Crevel d'un air fin ; mais vous demandez l'impossible. — Oh ! je ne suis pas un père barbare, un homme, selon le mot de Napoléon, *carri de bise comme de hauteur dans son avarice*. Écoutez-moi, belle dame. Si mes enfants se ruinaient pour eux, je viendrais à leur secours ; mais garantir votre mari, madame !... c'est vouloir remplir le tonneau des Danaïdes ! Une maison hypothéquée, de trois cents mille francs pour un père incorrigible ! Ils n'ont plus rien, les mirésérables ! et ils ne se sont pas amusés ! Ils auront maintenant pour vivre ce que gagnera Victorin, au Palais. Qu'il jabet,

monsieur votre fils !... Ah ! il devait être ministre, ce petit docteur ! notre espérance à tous. Joli remorqueur qui s'engrave bêtement, car, s'il empruntait pour parvenir, s'il s'endettait pour avoir festoyé des députés, pour obtenir des voix et augmenter son influence, je lui dirais : — Voilà ma bourse, puise, mon ami ! Mais payer les folies du papa, des folies que je vous ai prêtées ! Ah ! son père l'a rejeté loin du pouvoir... C'est moi qui serai ministre...

— Hélas ! cher Crevel, il ne s'agit pas de nos enfants, pauvres dévoués !... Si votre cœur se ferme pour Victorin et Célestine, je les aimerai tant, que peut-être pourrai-je adoucir l'amertume que met dans leurs belles âmes votre colère. Vous puissiez vos enfants d'une bonne action !

— Ou, d'une bonne action mal faite ! C'est un demi-crime ! dit Crevel très-content de ce mot.

— Faire le bien, mon cher Crevel, reprit la baronne, ce n'est pas prendre l'argent dans une bourse qui en regorge ! c'est endurer des privations à cause de sa générosité, c'est souffrir de son bienfait ! c'est s'attendre à l'ingratitude ! La charité qui ne coûte rien, le ciel l'ignore...

— Il est permis, madame, aux saints d'aller à l'hôpital, ils savent que c'est, pour eux, la porte du ciel. Moi, je suis un mondain, je crains Dieu, mais je crains encore plus l'enfer de la misère. Être sans le sou, c'est le dernier degré du malheur dans notre ordre social actuel. Je suis de mon temps, j'honore l'argent !

— Vous avez raison, dit Adeline, au point de vue du monde.

Elle se trouvait à cent lieues de la question, et elle se sentait, comme saint Laurent, sur un gril, en pensant à son oncle ; car elle le voyait se tirant un coup de pistolet ! Elle baissa les yeux, puis elle les releva sur Crevel pleins d'une angélique douceur, et non de cette provocante luxure, si spirituelle chez Valérie. Trois ans auparavant, elle eût fasciné Crevel par cet adorable regard.

— Je vous ai connu, dit-elle, plus généreux... Vous parliez de trois-cent mille francs comme en parlent les grands seigneurs.

Crevel regarda madame Hulot, il la vit comme un lis sur la

fin de sa floraison, il eut de vagues idées; mais il honorait tant cette sainte créature qu'il refoula ces soupçons dans le côté libéral de son cœur.

— Madame, je suis toujours le même, mais un ancien négociant est et doit être grand seigneur avec méthode, avec économie, il porte en tout ses idées d'ordre. On ouvre un compte aux frédaines, on les crédite, on consacre à ce chapitre certains bénéfices, mais entamer son capital!... ce serait une folie. Mes enfants auront tout leur bien, celui de leur mère et le mien; mais ils ne veulent sans doute pas que leur père s'ennuie, se momifie et se momifie!... Ma vie est joyeuse! Je descends gaiement le fleuve. Je remplis tous les devoirs que m'imposent la loi, le cœur et la famille, de même que j'acquittais scrupuleusement mes billets à l'échéance. Que mes enfants se comportent comme moi dans mon ménage, je serai content, et, quant au présent, pourvu que mes folies, car j'en fais, ne coûtent rien à personne qu'aux *gogols*... (pardon! vous ne connaissez pas ce mot de Bourse) ils n'aient rien à me reprocher, et trouveront encore une belle fortune, à ma mort. Vos enfants n'en diront pas autant de leur père, qui carambole en ruinant son fils et ma fille.

Plus elle allait, plus la baronne s'éloignait de son but...

— Vous en voulez beaucoup à mon mari, mon cher Crevel, et vous seriez cependant son meilleur ami, si vous aviez trouvé sa femme faible.

Elle lança sur Crevel une œillade brûlante. Mais alors elle fit comme Dubois qui donnait trop de coups de pieds au régent, elle se dévota trop, et les idées libertines revinrent si bien au parfumeur régence qu'il se dit: — Voudrait-elle se venger de Hulot?... Ne trouverait-elle mieux en maire qu'en garde national?... Les femmes sont si bizarres! Et il se mit en position dans sa seconde manière en regardant la baronne d'un air régence.

— On dirait, dit-elle en continuant, que vous vous vengez sur lui d'une vertu qui vous a résisté, d'une femme que vous aimiez assez... pour... acheter, ajouta-t-elle tout bas.

— D'une femme divine, reprit Crevel en souriant significativement à la baronne dont les cils se mouillèrent; car, en avez-

vous avalé des couleuvres!... depuis trois ans! hein? ma belle!

— Ne parlons pas de mes souffrances, *cher Crevel*, elles sont au dessus des forces de la créature. Ah! si vous m'aimiez encore, vous pourriez me retirer du gouffre où je suis! Oui, je suis dans l'enfer! Les récidives qu'on tenaillait, qu'on tirait à quatre chevaux, étaient sur des roses, comparés à moi, car on ne leur démembrait que le corps, et j'ai le cœur tiré à quatre chevaux!...

La main de Crevel quitta l'entournure du gilet, il posa son chapeau sur la travaillesse, il rompit sa position, il souriait! Ce sourire fut si naïf que la baronne s'y méprit, elle crut à une expression de bonté.

— Vous voyez une femme, non pas au désespoir, mais à l'agonie de l'honneur, et déterminée à tout, *mon ami*, pour empêcher des crimes... Craignant qu'Hortense ne vint, elle poussa le verrou de sa porte; puis, par le même élan, elle se mit aux pieds de Crevel, lui prit la main et la lui baisa. — Soyez, dit-elle, mon sauveur! Elle supposa des fibres généreuses dans ce cœur du négociant, et fut saisie par un espoir, qui brilla soudain, d'obtenir les deux cent mille francs sans se déshonorer. — Achetez un âme, vous qui voulez acheter une vertu!... reprenait-elle en lui jetant un regard fou. Fiez-vous à ma probité de femme, à mon honneur, dont la solidité vous est connue! Soyez mon ami. Sauvez une famille entière de la ruine, de la honte, du désespoir, empêchez-la de rouler dans un bourbier où la fange se fera avec du sang! Oh! ne me demandez pas d'explication!... fit-elle à un mouvement de Crevel qui voulait parler. Surtout, ne me dites pas: « Je vous l'avais prêté! » comme les amis heureux d'un malheur. Voyons!... obéissez à celle que vous aimez, à une femme dont l'abaissement à vos pieds est peut-être le comble de la noblesse; ne lui demandez rien, attendez tout de sa reconnaissance!... Non, ne donnez rien; mais prêtez-moi, prêtez à celle que vous nommiez Adeline!...

Ici les larmes arrivèrent avec une telle abondance, Adeline sanglota tellement qu'elle en mouilla les gants de Crevel. Ces mots: Il me faut deux cent mille francs!... furent à peine distinctibles dans le torrent de pleurs, de même que les pierres, quelque grosses qu'elles soient, ne marquent point dans les cascades alpestres enfilées à la fonte des neiges.

Telle est l'inexpérience de la vertu ! le vice ne demande rien, comme on l'a vu par madame Marnelle, il se fait tout offrir. Ces sortes de femmes ne deviennent exigeantes qu'au moment où elles se sont rendues indispensables, ou quand il s'agit d'exploiter un homme, comme on exploite une carrière ou le piâtre devient rare, en ruine, disent les carriers. En entendant ces mots : « Deux cent mille francs ! » Crevel comprit tout. Il releva galamment la baronne en lui disant cette insolente phrase : — Allons, soyons calmes, ma petite mère, que dans son égarement Adeline n'ait entendu pas. La scène changeait de face, Crevel devenait selon son mot, maître de la position.

CHAPITRE XXIX.

FIN DE LA VIE, ET DES OPINIONS DE CELESTIN CREVEL.

L'énormité de la somme agit tellement sur Crevel, que sa vive émotion, en voyant à ses pieds cette belle femme en pleurs, se dissipa. Puis, quelque angelique et sainte que soit une femme, quand elle pleure à chaudes larmes, sa beauté disparaît. Les madame Marnelle, comme on l'a vu pleuraient quel quefois, laissent une larme glisser le long de leurs joues ; mais fondre en larmes, se rougir les yeux et le nez !... elles ne commettent jamais cette faute.

— Voyons, mon enfant, du calme, sapristi ! reprit Crevel en prenant les mains de la belle dame Hulot dans ses mains et les y tapotant. Pourquoi me demandez-vous deux cent mille francs ? qu'en voulez-vous faire ? pour qui est-ce ?

— N'exigez de moi, répondit-elle, aucune explication, donnez-les-moi !... Vous aurez sauvé la vie à trois personnes et l'honneur à vos enfants.

— Et vous croyez, ma petite mère, dit Crevel, que vous trouverez dans Paris un homme qui, sur la parole d'une femme à peu près folle, ira chercher hie et nunc, dans un tiroir, n'importe où, deux cent mille francs qui mijotent là, tout douce-

ment, en attendant qu'elle daigne les réclamer ? Voilà comment vous connaissez la vie ! les affaires, ma belle !... Vos gens sont bien malades, envoyez leur des sacrements ; car personne dans Paris, exceptez Son Altesse divine madame la Banque, l'illustre Nucingen ou des avares insensés amoureux de l'or, comme nous autres nous de sommes d'une femme, ne peut accomplir un pareil miracle ! La diste civile, quelque civile qu'elle soit, la liste civile elle-même vous prierait de repasser demain. Tout le monde fait valoir son argent et le trépote de son mieux. Vous vous abusez, cher ange, si vous croyez que c'est le roi Louis-Philippe qui règne, et il ne s'abuse pas là-dessus. Il sait comme nous tous, qu'au-dessus de la charte il y a la sainte, la vénérée, la solide, l'aimable, la gracieuse, la belle, la noble, la jeune, la toute-puissante pièce de cent sous ! Or, mon bel ange, l'argent exige des intérêts, et il est toujours occupé à les percevoir ! Dieu des juifs, tu l'emportes ! a dit le grand Racine. Enfin, l'éternelle allégorie du veau d'or !... Du temps de Moïse, on agiotait dans le désert ! Nous sommes revenus aux temps bibliques. Le veau d'or a été le premier grand-livre connu, reprit-il. Vous vivez par trop, mon Adeline, rue Plumet ! Les Egyptiens devaient des emprunts énormes aux Hébreux, et ils ne couraient pas après le peuple de Dieu, mais après des capitaux ! Il regarda la baronne d'un air qui voulait dire : — Ai-je de l'esprit ! Vous ignorez l'amour de tous les citoyens pour leur saint-franquin ? reprit-il après cette pause. Pardon. Écoutez-moi bien ! Saisissez ce raisonnement. Vous voulez deux cent mille francs ?... personne ne peut les donner sans changer des placements faits. Comptez !... Pour avoir deux cent mille francs d'argent vivant, il faut vendre environ sept cent mille francs de rente trois pour cent ! Eh bien ! vous n'avez votre argent qu'au bout de deux jours. Voilà la voie la plus prompte. Pour décider quelqu'un à se dessaisir d'une fortune, car c'est toute la fortune de bien des gens, deux cent mille francs ! encore doit-on lui dire, ou tout cela va, pour quel motif ?

— Il s'agit, de ma cher Crevel, de la vie de deux hommes, dont l'un mourra de chagrin, dont l'autre se tuera ! Enfin, il s'agit de moi, qui deviendrai folle ! Ne le suis-je pas un peu déjà ? Pas si folle ! dit-il en prenant madame Hulot par les ge-